

Recherches Valenciennes |

Actes de Rambures

Parcs et jardins
au Moyen-Âge
et à la Renaissance

L'Apocalypse



Études réunies par Charles Ridoux



Presses Universitaires
de Valenciennes

Sylvain Jean Gabriel SANCHEZ

L'USAGE DE L'APOCALYPSE DE THOMAS AU SEIN DES PRISCILLIANISTES

L'Apocalypse de Thomas (abr. Ap Thom) est un texte apocryphe¹, qui se rattache au corpus des révélations de Jésus à ses disciples sur le scénario de la fin des temps. Cependant, il fait partie des apocalypses historiques dans la mesure où il ne rapporte pas une vision de l'au-delà, mais une prophétie des événements historiques et des signes cosmiques avant-coureurs de la fin. En introduction, une longue prophétie d'événements relevant de l'histoire se conclut par une brève mention de l'Antéchrist et par une suite de malédictions. Ensuite, la partie essentielle est constituée par la description des sept jours précédant le jugement, marqués par les signes cosmiques de la fin des temps — chaque journée est construite en trois temps : une voix forte, plusieurs événements cosmiques et l'effet produit sur les humains. Le texte se termine par l'évocation de la venue du Christ, le huitième jour, qui se manifeste pour enlever au ciel ceux qui ont cru en lui.

Cette Apocalypse connaît une recension brève, peut-être de la fin du III^e siècle, rédigée primitivement en grec puis traduite en latin, et une recension longue (ou recension interpolée) composée de la recension brève précédée par une introduction prophétique relevant de l'histoire, et à dater peut-être de 450-480. Cette recension longue a connu une diffusion en Irlande et en Angleterre. Nous aimerions rapprocher ce texte d'un mouvement qui a encouragé la lecture des apocryphes : le priscillianisme. À la faveur du regain d'ascétisme dans l'Occident latin, ce mouvement chrétien d'Hispanie naît dans la seconde moitié du IV^e siècle. Priscillien, riche laïc aristocrate, devient le représentant charismatique de ce courant qui se diffuse dans toute la péninsule

¹ . M. DANDO, «L'Apocalypse de Thomas», in *Cahiers d'études cathares*, 73/28, 1977, pp.3-58 ; R. FAERBER, «L'Apocalypse de Thomas en vieil anglais», in *Apocrypha*, 4, 1993, pp.125-139 (traduction de l'homélie XV du codex de Vercelli) ; Ch. D. WRIGHT, «The *Apocalypse of Thomas*: Some New Latin Texts and their Significance for the Old English Versions» in K. Powell & D. Scragg, (éds.), *Apocryphal Texts and Traditions in Anglo-Saxon*, Cambridge, 2003, pp.27-64 ; traduction française par Robert Faerber in J.D. KAESTLI & P. GEOLTRAIN, *Écrits apocryphes chrétiens*, t. II, Pléiade, Paris : Gallimard, 2005, [abr. EAC II], pp.1021-1043.

ibérique et en Aquitaine. Catholique non conformiste, il s'attire l'animosité de deux évêques qui ont juré sa perte. Après bien des intrigues, il est condamné pour crime de magie, et exécuté sous le règne de l'empereur usurpateur Maxime à la fin de l'année 385. La seconde période du priscillianisme s'étend sur deux siècles, pendant lesquels il va évoluer en marge du catholicisme. En s'écartant des principes du fondateur, le mouvement prend une orientation clairement hérétique et disparaît à la fin du sixième siècle.

L'origine de la recension brève est difficile à cerner. Vient-elle de la tradition syriaque d'Édesse où la mémoire de Thomas est forte? Rien ne nous permet de prouver que Priscillien a utilisé cette recension brève, si ce n'est un faisceau d'indices créant des harmoniques entre les Traités de Wurzburg et cette apocalypse². A contrario, l'Apocalypse de Thomas aurait été utilisée par les priscillianistes (la seconde génération du mouvement), car Donatien De Bruyne³ a découvert des affinités entre cette apocalypse et des fragments priscillianistes (surtout le fragment 3) contenus dans le dernier manuscrit d'un codex de Reichenau (conservé à Karlsruhe et d'origine irlandaise). En tous les cas, on retrouve des idées communes entre le milieu priscillianiste et l'Apocalypse de Thomas: les signes annonciateurs de la fin du monde qui se manifestent au cours de sept jours, un vigoureux plaidoyer pour le célibat, une hostilité au mariage, une christologie de type monarchien... Robert Faerber émet l'hypothèse que l'introduction de la recension longue aurait été composée en milieu priscillianiste: «Le décodage des allusions historiques permet de reconnaître la période [...] des grands bouleversements provoqués par l'invasion des Barbares: invasion des Goths avec Alaric (sac de Rome en 410), des Vandales avec Genséric en Afrique du Nord (429), des Huns avec Attila [...] »⁴. Les priscillianistes feraient allusion, sous forme de prophéties, à des événements déjà survenus, en concluant par une brève mention de l'Antéchrist et une suite de malédictions. Il est à noter que la description des sept jours a une structure rythmée dont la prosodie,

². Voir notre étude, «Le priscillianisme et les apocryphes: le cas de l'Apocalypse de Thomas», in *Apocrypha*, 2009, à paraître.

³. Six apocryphes priscillianistes; PLS 2, 1508-1522; D. DE BRUYNE, «Fragments retrouvés d'apocryphes priscillianistes», in *Revue Bénédictine*, 24, 1907, pp. 318-335; *Collectarium de diuersis sententiis, Apocalypsis, Sermo sancti Augustini episcopi, Homilia de die iudicii, De parabolis Salomonis, Liber « canon in ebreica » Hieronimi presbiteri*. Il aurait retrouvé ces œuvres anonymes dans la troisième partie du manuscrit CCLIV de Reichenau (daté du VIII^e-IX^e siècle), conservé dans la ville de Karlsruhe. L'origine priscillianiste de ces fragments repose sur plusieurs indices: l'usage d'apocryphes, la condamnation du mariage, les pratiques du jeûne et de l'abstinence, et la question de l'origine de l'âme avec la référence à sept cieux.

⁴. R. FAERBER in EAC II, p. 1024.

lorsqu'on le lit à voix haute en latin, donne l'impression qu'il s'agit d'un hymne liturgique. Notre propos est de préciser l'utilisation de cet apocryphe par ce mouvement espagnol.

Bihlmeyer⁵ a cru voir un peu rapidement des allusions manichéennes dans l'Apocalypse à cause du rôle de la lumière et du royaume de la lumière⁶. Cette opinion n'est pas appuyée sur des preuves suffisamment convaincantes. On a cru discerner aussi des relents gnostiques quand les corps glorifiés revêtent les vêtements de la vie éternelle venant de la nuée de lumière. Les références à l'hymne de la Perle (*Actes de Thomas* 108, 9-10 et 113, 97) me semblent moins pertinentes que le rappel des vêtements blancs remis aux vainqueurs de l'Apocalypse de Jean (Ap 3, 4. 5. 18; 4, 4). Ces indices gnostiques avaient permis à Bihlmeyer de supposer que cet apocryphe avait «des relations avec le milieu manichéen-priscillianiste». Il n'est pas besoin de recourir à un détour gnostique pour induire une paternité priscillianiste. Plusieurs arguments tendent à rendre plus que probable le remaniement de l'apocryphe par les priscillianistes : les allusions historiques nous plongent dans la première moitié du v^e siècle, la réticence au mariage et l'appel à l'ascétisme, les parallèles textuels entre l'Apocalypse de Thomas et les apocryphes priscillianistes édités par De Bruyne.

LE CONTEXTE HISTORIQUE DES INVASIONS BARBARES, COMME SIGNES DE LA FIN DU MONDE

La recension longue fait allusion sous forme de prophéties d'avenir, à des faits déjà produits. Le décodage des allusions historiques permet de reconnaître la période des invasions barbares : le sac de Rome en 410 par les Goths avec Alaric, les Vandales avec Genséric en Afrique du Nord en 429 et les Huns avec Attila au milieu du v^e siècle. Ces bouleversements politiques ont été perçus par les contemporains comme des signes de la fin du monde. De quelle façon les chrétiens lettrés perçoivent-ils ces invasions face à l'histoire de Rome et au développement de l'Église ? Dans quel milieu chrétien se situent les auteurs de l'interpolation de l'Apocalypse de Thomas ?

⁵. P. BIHLMAYER, «Un texte non interpolé de l'Apocalypse de Thomas», in *Revue Bénédictine*, 28, 1911, Belgique, p. 281.

⁶. Le nom de Thomas pourrait évoquer l'un des trois disciples de Mani dans les *Acta Archelai* (chap. 13 et 64). Une dimension gnostique aussi serait visible avec les bienheureux qui, dans les sphères célestes, contemplent le grand incendie qui ravage le monde et consume les hommes perdus. Les références gnostiques seraient plus pertinentes que des allusions manichéennes : l'insistance sur la lumière et sur le vêtement de lumière au sixième jour rappelle la *Pistis Sophia* ou l'hymne de la Perle des *Actes de Thomas* (108-113).

Les recherches de Hervé Inglebert⁷ dans sa thèse publiée en 1996 vont nous aider à comprendre les différentes conceptions que les chrétiens se faisaient des liens entre le christianisme et la fin de Rome. Le savant français distingue quatre grandes conceptions de l'histoire romaine utilisées par les chrétiens.

La première conception, d'origine juive, considère Rome comme un empire diabolique promis à une prochaine destruction et l'oppose au peuple de Dieu. Cette conception apocalyptique de Rome est défendue par les chrétiens persécutés (les montanistes, Cyprien, les donatistes, les ariens) et certains moines rejetant le monde. La deuxième appelée paulinienne fait de Rome une réalité politique neutre, pouvant être favorable ou non selon les dirigeants : il faut rendre à Dieu et à César ce qui leur revient. En tant que position politique, elle est reprise par Osius de Cordoue, Hilaire de Poitiers, qui se démarquent ainsi de la conception eusébiennne.

Eusèbe de Césarée fonde sa théologie de l'histoire sur la concordance entre l'Incarnation et l'établissement de l'Empire, puisque Jésus naquit sous Auguste. La *Pax romana* est l'indice messianique qui confère à la monarchie impériale un rôle théologique. La fin de Rome coïncide donc avec la fin des temps. Les partisans pessimistes (Jérôme, Hydace, Quodvultdeus) de cette conception (appelée l'eusébianisme idéologique pessimiste) clament qu'un avenir terrestre en dehors du cadre romain est impensable, car il serait dominé par des barbares non orthodoxes. Ils assistent à l'effondrement d'une Rome si longtemps crue éternelle et à la venue des tribulations liées à l'Antéchrist. Rome, selon Ammien Marcellin (grand historien latin du IV^e siècle), est la ville qui vivra tant qu'il y aura des hommes (*Histoires* 14, 6, 3). Toute resplendissante de ses temples, de ses monuments magnifiques, comme le Forum de Trajan que Constance admirera lorsqu'il viendra à Rome en 357, elle est la tête, le centre sacré et inviolable de l'univers. Rome est un sanctuaire sacré de la civilisation. Ce symbole de Rome va être renversé par les invasions. Jérôme décrit le malheur des temps sous la dynastie théodosienne⁸ ; il accepte une eschatologie collective qu'il suppose proche de 378 (bataille d'Andrinople), et le sac de Rome en 410 confirme ses appréhensions. Il est profondément choqué par la prise de Rome : il y évoque des cas de cannibalisme puis exprime son désarroi et ses larmes⁹. Il cherche la

⁷. H. INGLEBERT, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome [Histoire, christianisme et romanités en Occident dans l'Antiquité tardive III^e-V^e siècles]*, coll. Série Antiquité 145, Paris : Études Augustiniennes, 1996. Voir aussi P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, coll. Série Antiquité 19, Paris : Études Augustiniennes, 1964.

⁸. HIER., *ep.* 60, 15-16 (éd. J. Labourt, t. 3, p. 105-107).

⁹. HIER., *ep.* 126, 2 (éd. J. Labourt, t. 7, p. 135) ; *id.*, *ep.* 127, 12 (*ibid.*, p. 146) ; voir P. COURCELLE, *op. cit.* pp. 45-56. Le célèbre livre de Dodds décrit bien ce temps

signification de ces malheurs à partir de la tradition apocalyptique et hésite à parler de l'arrivée de l'Antéchrist¹⁰. En tous les cas, Dieu punit ainsi l'hérésie origéniste, qui a envahi l'Urbs. Dans le même esprit, Hydace de Chaves dans ses *Chroniques* verra dans l'invasion barbare la punition des Espagnes pour avoir donné naissance à l'hérésie priscillianiste. Les partisans optimistes de la conception eusébiennne (Eusèbe, Orose, Prudence) affirment qu'il y a un parallèle strict entre le Christ et Auguste : la paix romaine est un don du Christ. En 417, Orose rédige les *Histoires*¹¹ et montre qu'il ne croit pas à une fin du monde proche. Alaric est présenté comme l'instrument de Dieu pour châtier une cité infidèle dans sa majorité sans la détruire¹². Le sac de Rome sert à montrer le triomphe de la religion chrétienne, car les Goths (même s'ils sont ariens) sont chrétiens et respectent les églises ; ils viennent punir les Romains païens. Mais d'autres chrétiens refusent cette association entre Rome et le christianisme en voyant la menace barbare se préciser.

Augustin condamne l'impérialisme romain et explique que l'effondrement de Rome après 410 ne signifie pas la fin du monde¹³. Il distingue les deux cités : la Ville éternelle désigne l'empire romain et la Cité de Dieu signifie l'ensemble du peuple chrétien, voyageur et étranger en ce monde, en attendant la cité éternelle et la nouvelle Jérusalem dans les cieux. Le livre I du *De ciuitate Dei* développe ses conceptions sur l'histoire de Rome en partant du sac de l'Urbs par Alaric¹⁴. Augustin y voit le châtement des païens et des chrétiens tièdes quant à la foi. Mais certains vont encore plus loin qu'Augustin : Damase et Léon le Grand montrent que la Rome de Pierre remplace la Rome de Romulus, et ils pensent que l'avenir de Rome est à chercher en dehors de l'empire. Pour Léon le Grand, la Rome chrétienne apporte la paix et consolide la soumission du monde. Il veut concilier un empire universel avec une religion particulière à vocation universelle. Il désire fonder son ambition d'être chef de l'Église à la fois sur l'héritage de la foi pétrinienne et sur l'héritage païen de la domination de la Ville.

d'angoisse que païens et chrétiens vécurent au moment des invasions : E. R. DODDS, *Pagan and Christian in an Age of Anxiety, Some aspects of religious Experience from Marcus Aurelius to Constantine*, Cambridge, 1965.

¹⁰. HIER., *ep.* 121, 4 (éd. J. Labourt, t. 7, pp. 21-22).

¹¹. OROS., *Histoires*, éd. M.-P. Arnaud-Lindet, 3 vol., CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1990-1991.

¹². OROS., *Histoires* 7, 37, 8 (éd. M.-P. Arnaud-Lindet, t. 3, p. 109).

¹³. AVG., *sermo* 81, 9, PL 38, 505. Augustin est resté prudent devant l'hypothèse de la fin du monde.

¹⁴. AVG., *De ciuitate dei* I, (éd. J.-Cl. Eslin, Paris : Seuil, 1994, pp. 34-75).

LA RECENSION LONGUE SERAIT UNE INTERPOLATION PRISCILLIANISTE RÉDIGÉE EN ESPAGNE

À quelle conception l'Apocalypse de Thomas appartient-elle ? Comment les rédacteurs de la recension longue décrivent-ils l'empire romain et les liens des chrétiens avec le pouvoir ? L'effondrement de l'Empire en Occident a entraîné un abandon des thèses eusébiennes et un renouveau des thèmes eschatologiques. « Hommes, d'État, législateurs, tous savent que leurs jours sont constamment menacés : les amis d'hier sont les rivaux de demain ; ils savent que les troupes qui leur ont imposé la pourpre les égorgeront pour un simple caprice »¹⁵. L'empire romain est présenté comme une réalité démoniaque. L'Apocalypse de Thomas utilise un schéma hérité des trois premiers siècles, proche de la conception paulinienne. Elle s'oppose aux partisans d'une conception eusébiennne. Priscillien était influencé par les écrits d'Hilaire de Poitiers, et il n'est pas étonnant qu'il partage les mêmes vues que l'évêque gaulois dont il est imprégné. Les priscillianistes ont conservé la même orientation que leur maître.

Cette conception est partagée par des contemporains de la seconde génération du mouvement. Le moine Eucher, originaire de la Gaule du nord se retire vers 410 à Lérins et écrit le *De contemptu mundi*¹⁶ dans lequel il confesse qu'il attend la fin de l'empire romain vers 450 et la fin du monde vers 500. Salvien de Marseille dénonce lui aussi la corruption de son temps¹⁷ : celle-ci est à la fois personnelle — tout le monde tâchant de faire le mal — et sociale — les riches et les puissants abusant de leur pouvoir pour s'imposer aux autres. Seuls quelques *sancti*, qui ne constituent qu'une toute petite minorité religieuse d'ascètes, trouveront le salut.

Nous avons ainsi pu cerner le milieu dans lequel la recension longue a pu être composée. Robert Faerber a décodé certaines allusions de la recension longue. Le roi aimant la loi et laissant deux fils dont le

¹⁵. Ferdinand Lot, *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, Paris, 1951, pp. 198-199.

¹⁶. *De contemptu mundi et saecularis philosophiae* (PL 49, 712-725) ; trad. fr. L. CRISTIANI, *Saint Eucher de Lyon. Du mépris du monde*, Paris, 1950.

¹⁷. SALV., *De gubernatione dei*, livre III, SC 220, pp. 185-231. Cette idée selon laquelle la chute de Rome est liée à un temps de décadence morale était présente chez les écrivains païens comme Juvénal ou Polybe. En effet, dans l'antiquité, le devenir est synonyme de déclin et de corruption, par rapport à un âge d'or dont on s'éloigne à mesure que le temps passe. Cette conception du devenir est étrangère à la pensée moderne, qui associe la notion de devenir à celle de progrès : voir H.-I. MARROU, *Décadence romaine ou Antiquité tardive*, Paris : Seuil, 1977, pp. 120-125.

premier a comme initiale la première lettre de l'alphabet, tandis que le second porte la huitième lettre (Ap Thom 5, EAC II, p. 1036) désigne très probablement Théodose I^{er} (395-408) et ses deux fils Arcadius et Honorius. «Après peu de temps, un roi se lèvera de l'Orient, aimant la loi, grâce à qui la maison de Dieu abondera de tous les biens nécessaires» (Ap Thom 8, EAC II, p. 1037). Robert Faerber écrit qu'il «s'agit très probablement de Théodose II (408-450), successeur d'Arcadius, bienfaiteur de l'Église».

Mais certains passages pourraient évoquer plus précisément les troubles de l'affaire Priscillien au sein de l'épiscopat. «Les prêtres de Dieu n'auront plus de paix entre eux» (Ap Thom 3, EAC II, p. 1036) : ce paragraphe rappelle étrangement le désordre dans les Églises d'Espagne suite au *certamen*, et la mondanisation du clergé, qui collabore avec l'empereur pour l'enrichir. «Les montagnes seront sources de consolation et distilleront la douceur» (Ap Thom 7, EAC II, p. 1037) fait écho aux retraites spirituelles des priscillianistes dans les montagnes, loin des bruits de la ville pour se ressourcer. Cette analyse nous donne à penser que les rédacteurs latins de la recension longue pourraient tout à fait avoir appartenu au mouvement priscillianiste. Mais une preuve bien plus éclatante va lever les dernières réserves.

Il n'est pas hors de propos de penser que les priscillianistes auraient pu ajouter à la version courte une longue prophétie d'événements relevant de l'histoire et rédigée en latin. Les adversaires des priscillianistes insistent sur le fait que le mouvement rédigeait des textes apocryphes ou interpolaient des textes existants. Turibius, évêque d'Astorga, ennemi des priscillianistes, dans la seconde moitié du v^e siècle écrit à deux collègues Hydace et Ceponius : «Il est évident que tous les livres apocryphes ont été composés et pollués soit par les dirigeants de ce mouvement, soit par Mani, son commandant en chef, soit par ses disciples»¹⁸. Le concile de Braga I en 561 rappelle : Si quelqu'un lit les écrits que Priscillien a corrompus selon son erreur, ou les traités de Dictinius que le même Dictinius écrivit avant sa conversion ou quelque autre écrit des hérétiques, rédigé conformément à leur erreur sous le 'nom' des patriarches, des prophètes ou des apôtres et qui suit leurs fictions impies et les défend, qu'il soit anathème»¹⁹. Si les priscillianistes ont eu tendance à modifier, à compléter les textes apo-

¹⁸. TVRIBIVS, *ep. Ad Idacium et Ceponium* 4 et 5 in H. G. SCHIPPER & J. VAN OORT, *St. Leo the Great, Sermons and letters against the Manicheans*, Brepols, 2000, p. 80 : *per cuius auctores uel per maximum principem Manem ac discipulos eius libros omnes apocryphos uel compositos uel infectos esse manifestum est.*

¹⁹. Anath. 17 in J. VIVES & T. MARIN, *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone/Madrid, 1963, p. 69 : *Si quis scribturas, quas Priscillianus secundum suum deprauauit errorem uel tractatos Dictinii quos ipse Dictinius antequam conuerteretur scripsit uel quaequumque haereticorum scribta sub nomine patriarcharum ; profetarum*

cryphes, le fondateur Priscillien se défendait de recourir à de telles pratiques; il se départit en 381 des accusations d'Hydace de Mérida à ce sujet: «C'est pourquoi nous ne devons pas être condamnés, nous qui sommes catholiques, comme les hérétiques qui falsifièrent, à leur goût, les Écritures qui parlaient de Dieu»²⁰. Il est difficile de faire la part des choses entre la teneur apologétique des propos de Priscillien et sa sincérité.

Relevons les rapprochements entre le contenu de l'Apocalypse et les idées priscillianistes. Après l'introduction historique, suit alors une suite de malédictions contenant une sentence hostile au mariage: «Malheur à ceux qui se marient, car ils engendreront des fils pour la famine et la captivité.» (Ap Thom 14, EAC II, p. 1039) Cette malédiction se retrouve dans un apocryphe priscillianiste édité par De Bruyne²¹: «Malheur à ceux qui se marient, car ils engendreront des fils pour le glaive, la famine et la captivité» (*Uae his qui nuptias facient quoniam aut gladio aut fame aut captiuitate filios generabunt*). Cette réticence au mariage rappelle les pratiques ascétiques des priscillianistes quant à l'abstinence. Dans le contexte des temps de la fin, Priscillien utilise Luc 20, 34-36 à la fin du Traité VI (*Tract. VI, 81, 5-15*) pour affirmer que les chrétiens appelés fils de Dieu ne se marient pas. Mais il va plus loin et montre aussi qu'à la résurrection des saints, le chrétien vainqueur revêtira un corps de gloire qui le rendra semblable aux anges (*sed similes sunt angelis dei*). Un priscillianiste du VI^e siècle, en écrivant l'apocryphe *De parabolis Salomonis* termine son écrit de la même façon: *erunt sicut angeli dei*²². Ces deux références sont en harmonie avec la description de la résurrection des saints dans l'Apocalypse de Thomas.

Le fragment 2 des apocryphes priscillianistes cite implicitement des passages de l'Apocalypse de Thomas et ce faisceau de preuves permet d'établir de façon vraisemblable que les priscillianistes citaient l'apocalypse dans sa version longue. Bihlmeyer²³ a comparé les deux textes pour démontrer que l'apocryphe priscillianiste s'inspirait grandement de passages entiers de l'Apocalypse. Nous ne reviendrons pas sur cette démonstration dont les résultats sont acquis. Le fragment 2 mentionne

uel apostolorum suo errori consona confixerunt, leget et inopia eorum figmenta sequitur aut defendet, a.s.

²⁰. *Tract. II*, éd. Schepss, p. 42, 8-9: *Nec enim nos damnari debemus qui catholici sumus, si scribituras de deo loquentes secundum se haeretici falsauerunt.*

²¹. D. DE BRUYNE, «Fragments retrouvés d'apocryphes priscillianistes», in *Revue Bénédictine*, 24, 1907, p. 325.

²². D. DE BRUYNE, «Fragments retrouvés d'apocryphes priscillianistes», *art. cit.*, p. 330.

²³. P. BIHLMAYER, «Un texte non interpolé de l'Apocalypse de Thomas», *art. cit.*, p. 279.

le premier, le deuxième et le troisième jour, puis au sixième jour les cris des pécheurs se réfugiant dans les enfractuosités de la terre. Enfin, la vision de l'armée des anges avec Christ et tous les saints dans la joie éternelle et sans fin reprend la fin de l'Apocalypse de Thomas.

La recension longue de l'Apocalypse de Thomas a connu une diffusion importante, puisqu'elle est passée d'Espagne en Irlande et en Angleterre. L'exil de certains priscillianistes après 385 et après 400 aux îles Scilly a favorisé la diffusion de la littérature priscillianiste dans le nord de l'Europe.

L'Apocalypse de Thomas a été retrouvée au début du xx^e siècle dans plusieurs manuscrits latins²⁴. La recension brève est conservée dans le manuscrit de Munich de la fin du xi^e siècle (CIm 4563). Le début du texte se lit aussi dans le codex palimpseste de Vienne (Palatinus 16) dont l'écriture inférieure est du v^e siècle et qui a été récrit au monastère irlandais de Bobbio au viii^e siècle. La recension longue est représentée par trois témoins. Un manuscrit du Vatican (Palatinus 220) du ix^e siècle, originaire du couvent de Lorsch (créé à la fin du viii^e siècle dans le Land de Hesse en Allemagne sous l'autorité de Charlemagne), conserve presque entièrement le texte. Une version incomplète se trouve dans le codex de Munich (CIm 4585) du ix^e siècle, originaire du monastère de Benediktbeuren (créé au viii^e siècle dans les Alpes bavaroises). Un fragment de ce texte correspondant au début de l'Apocalypse est conservé à Vérone (bibliothèque du Chapitre, codex I) dans un manuscrit du viii^e siècle.

L'Apocalypse de Thomas aurait pu se trouver dans les bagages des priscillianistes partis en exil sur les îles Scilly (à la pointe sud-ouest des Cornouailles) à la fin du iv^e siècle, avant de se diffuser en Angleterre et en Irlande. Jocelyn N. Hillgarth²⁵ a bien montré les points de contact entre l'Espagne et l'Irlande du vi^e au viii^e siècle à travers la transmission de la littérature chrétienne. Il n'est pas invraisemblable de penser que le priscillianisme a joué un rôle prédominant dans la conservation et la diffusion de la littérature apocryphe. Certains manuscrits ont ensuite migré avec le monachisme irlandais en Europe (Italie et Allemagne).

²⁴. Voir liste in M. R. JAMES, *The Apocryphal New testament*, Oxford, 1924, pp. 555-562.

²⁵. J. N. HILLGARTH, «The East, Visigothic Spain and the Irish», in *Studia Patristica*, 4, part 2, TU 79, Berlin, 1961, pp. 443-456; *ead.*, «Visigothic Spain and Early Christian Ireland», in *Proceedings of the Royal Irish Academy* 62C, 1962, pp. 167-194; *ead.*, «Old Ireland and Visigothic Spain», in R. McNally (éd.), *Old Ireland*, Dublin, Gill, 1965, pp. 200-227; *ead.*, «Ireland and Spain in the Seventh Century», in *Peritia*, 3, 1984, pp. 1-16; *ead.*, *Visigothic Spain, Byzantium and the Irish*, Londres, Variorum, 1985, pp. 167-194, 442-456.

Dans le corpus homilétique en vieil anglais, des adaptations et des traductions ont fait usage de cette Apocalypse²⁶ et les manuscrits sont de la fin du x^e et du début du xi^e siècle. L'Apocalypse de Thomas a été utilisée dans le *Saltair na Rann* ou psautier des Vers²⁷, poème religieux en irlandais composé de 162 chants rédigés vers l'an mille. Il énumère les sept jours de la fin du monde, mais il comporte quelques additions. Après l'exposé des sept jours, est décrit un huitième puis un neuvième jour, ces deux jours faisant suite à la Résurrection. Certains signes se retrouvent dans les légendes des Quinze signes très répandus au Moyen Âge. Le premier des sept jours est un dimanche comme certaines versions anglo-saxonnes.

L'homélie 15 du manuscrit Vercelli 117 daté de 950 est pratiquement une traduction en vieil anglais de l'Apocalypse de Thomas dans sa version longue, le premier jour étant le lundi. Les sept jours portent les noms des sept jours de la semaine. Cette homélie a comme titre : *alia omelia de die iudicii*. Il y a en effet une autre homélie dans le recueil sur le jour du jugement qui s'appelle *in die iudicii*, qui correspond à l'homélie II dans Förster²⁸. Notons que le fragment 4 des apocryphes priscillianistes édités par De Bruyne s'intitule de la même manière, mais le contenu des deux textes ne se recoupe pas entièrement, puisque l'apocryphe priscillianiste parle certes des horreurs de la fin de temps, mais ne décrit pas l'enfer avec une section sous forme de vers allitératifs.

L'intérêt des priscillianistes pour les apocryphes s'explique par le désir d'étudier et de commenter tout ce qui a rapport à leur foi, que la révélation provienne du canon ou pas. Les textes apocryphes permettent de systématiser et de rendre plus spécifique ce qui dans la Bible reste général et allusif. L'importance des thèses apocalyptique et eschatologique, associée au principe de la communauté séparée et volontaire, traduit cette exigence réaffirmée de pureté du corps chrétien dans l'horizon de la parousie. Les thèmes apocalyptiques du texte apocryphe et la façon dont est perçu l'empire romain conviennent tout à fait au mouvement. L'usage de la recension longue par les priscillianistes semble prouvé, et l'hypothèse que les rédacteurs de l'interpolation appartiennent au mouvement est plus que vraisemblable.

²⁶. Voir la liste in R. Faerber, «L'Apocalypse de Thomas en vieil anglais», in *Apocrypha*, 4, 1993, pp. 125-139.

²⁷. D. SEYMOUR, «The Signs of Doomsday in the 'Saltair na Rann'», in *Proceedings Royal Irish Academy*, 36 C, 1921-1924, pp. 154-163; W. W. HEIST, *The Fifteen Signs Before Doomsday*, East Lansing, USA, 1952. Le *Saltair na Rann* et l'*Evernew Tongue* (récit irlandais) sont les sources principales de la légende des Quinze signes.

²⁸. M. FÖRSTER, «A New Version of the Apocalypse of Thomas in Old English», in *Anglia*, 73, 1955, pp. 10-11.

La diffusion du livre en Irlande et en Angleterre s'explique par l'exil des priscillianistes et la présence du manuscrit en Europe au début du Moyen Âge est lié aux missions des moines irlandais sous la conduite de saint Colomban.

Pour poursuivre la recherche, il faudrait se pencher sérieusement sur cette collection d'apocryphes identifiés par De Bruyne comme priscillianistes pour mieux comprendre le rôle du mouvement en tant que transmetteur et diffuseur de la littérature apocryphe dans l'Occident à la fin de l'Antiquité.